

Décembre 2022 - N° SPÉCIAL 150 ANS

# L'Alsa' Parisien

*S'Bariser Blattel*

Le journal des Alsaciens et Lorrains de Paris



ALSACIENS ET LORRAINS  
DE PARIS

A.G.A.L.

— Association fondée en 1871 —



Maison de l'Alsace - 39, Avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris  
[www.alsaciens-lorrains-paris.fr](http://www.alsaciens-lorrains-paris.fr) – [contact@alsaciens-lorrains-paris.fr](mailto:contact@alsaciens-lorrains-paris.fr)



Chers membres, chers amis, liewi Frind

Ce n'est pas sans émotion que je vous présente aujourd'hui ce numéro spécial consacré à la fête des 150 ans de notre association. Tout d'abord, je me dois de vous expliquer pourquoi cet anniversaire a été fêté avec 1 an de retard : c'est tout simplement la conséquence de l'épidémie de Covid-19. En effet, notre fête devait bien avoir lieu en décembre 2021, précisément l'année de notre anniversaire, mais une nouvelle flambée du virus nous a obligés à l'annuler à la dernière minute.

Passé le moment de la déception, nous nous sommes remis au travail pour en prévoir l'organisation en 2022. Le Comte et la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg nous ont fait l'amitié de nous accueillir à nouveau dans leur lieu magique, la vigne de Paris-Bagatelle dans le Bois de Boulogne. Et nous avons trouvé une nouvelle date : le 9 octobre 2022.

La météo de cet automne, qui faisait suite à un été particulièrement chaud et ensoleillé, nous a gâtés ! Une température très agréable, un plein soleil dans ce jardin magnifique, tout a contribué à donner à cet événement un cadre et une atmosphère exceptionnels !

Les 130 convives sont arrivés pour l'apéritif, accompagné de délicieuses mignardises préparées par le chef de la maison. Place ensuite à la choucroute lors du déjeuner, entrecoupé par plusieurs interventions : votre serviteur, le Comte Christian d'Andlau, Xavier, l'œnologue maison, notre vice-président maître Roth qui a offert au Comte et à la Comtesse un magnifique ouvrage historique aux armes de la famille d'Andlau. Point d'orgue de ces animations : le tour de chant de Francis Laffon, journaliste devenu auteur-interprète, qui présenta ses textes ciselés, dont quelques-uns à la gloire de notre chère Alsace.

Vous découvrirez tout au long de ce numéro, les différents moments de cet événement qui, de l'avis unanime, a été à la hauteur de l'anniversaire que nous voulions célébrer, et de notre ambition pour notre association : organiser des événements variés correspondant à vos souhaits afin de devenir le rendez-vous incontournable de tous les Alsaciens et Lorrains qui vivent en région parisienne !

Je tiens à adresser mes remerciements tout particuliers à notre vice-président Maurice Brom, rédacteur en chef et concepteur de cet album exceptionnel.

Bonne lecture !

**Nicolas Gusdorf.**

Président.

Numéro spécial 150 ans. L'Alsa Parisien est publié par l'AGAL, Association Générale d'Alsace et de Lorraine,  
39, Avenue des Champs Elysées, 75008 Paris  
Directeur de la publication : Nicolas Gusdorf. ISSN 2102-0825.  
Contributeurs et membres de l'équipe rédactionnelle : Maurice Brom, Nicolas Gusdorf  
Les textes n'engagent pas la responsabilité de l'association.  
Maquette - Impression : Patrick Chainbaux - Photographies : Christophe Berger,  
Maurice Brom, Monique Gusdorf, Benoit Kuhn

Célébrée sous un radieux soleil automnal, la fête des 150 ans d'existence de l'Association Générale d'Alsace Lorraine (AGAL) a rassemblé près de 130 membres et amis de notre association dans le Domaine de la Vigne de Paris Bagatelle, la superbe propriété du Comte et de la Comtesse

Christian d'Andlau-Hombourg. Ces derniers et les membres du conseil d'administration de l'association ont accueilli les participants avant de les inviter à découvrir le domaine et plus particulièrement son jardin agrémenté de 27 rangées de pieds de vigne.



De gauche à droite : M. l'Ambassadeur G. Jandl; M. Brom, Vice-président de l'AGAL; G. Staedel, Président de l'ULA; N. Gusdorf, Président de l'AGAL; Mme la Comtesse d'Andlau-Hombourg; M. le Comte C. d'Andlau-Hombourg.

L'apéritif gastronomique était servi sur la très grande terrasse surplombant le jardin.

## Le domaine de La Vigne de Paris-Bagatelle

L'hôtel particulier du domaine de la Vigne de Paris - Bagatelle :  
une histoire digne d'un conte de fée



Si vous aimez les contes de fée et les films de la compagnie Disney, alors vous lirez avec délices l'histoire de cet hôtel particulier érigé en 1926 par Jagatjit Singh, dernier maharaja de l'État princier de Kapurthala(\*). Invité en Espagne au mariage d'Alphonse XIII, il s'éprend d'une danseuse de flamenco Anita Delgado. Après une cour assidue, il épouse, en 1908, la fière ibère en 5<sup>ème</sup> noce !!! (Le conte de fée aurait probablement passé sous silence que la polygamie avait encore cours au Kapurthala). Après une longue vie commune en Inde (pendant laquelle ils n'eurent pas beaucoup d'enfants mais un seul) les époux se séparent et la belle retourne en Europe. Notre maharaja d'obédience sikh et peu rancunier, fait édifier l'hôtel particulier pour héberger son ex-épouse et son fils.

(\* ) dans l'actuel Etat du Pendjab au nord-ouest de l'Inde

Aujourd'hui propriété du Comte et de la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg, le domaine a été enrichi de près de 500 pieds de vigne et l'on trouve ainsi un chai en plein Bois de Boulogne, mais chut... on ne boit pas de vin dans les contes.



De droite à gauche :  
Mme la Comtesse d'Andlau-Hombourg,  
M. le Comte Christian d'Andlau-Hombourg

## Le discours du Président

150 ans - Le discours du Président



Nicolas Gusdorf a souligné ensuite le remarquable travail d'équipe des membres du conseil d'administration pour l'organisation de cet événement.

Il a rappelé qu'une association est une structure qui n'appartient qu'à ses membres et que notre mission est aujourd'hui de faire vivre ce bien commun afin de le transmettre dans les meilleures conditions à nos successeurs.

Le Président a rappelé que ce faisant il inscrivait ses pas dans ceux de ses prédécesseurs immédiats : Jean-Yves Grenier, Michel Hoca, Lucien Jaegly et Maurice de Turkheim.



Avant le déjeuner servi sous un grand chapiteau élevé dans les jardins, le Président de l'AGAL Nicolas Gusdorf, a dans son discours de bienvenue remercié le Comte et la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg d'avoir offert ce lieu magique pour servir de cadre à notre 150<sup>ème</sup> anniversaire. Après avoir remercié de leur présence tous les membres et amis, il a salué plus particulièrement Gérard Staedel, président de l'Union Internationale des Alsaciens, et son Excellence l'ambassadeur d'Autriche auprès de l'OCDE, devenu amoureux de l'Alsace dans son précédent poste à Strasbourg.

Nicolas Gusdorf a ensuite retracé les premiers pas de l'association (voir page suivante)

Pour conclure son allocution, il a rappelé que l'association remplit des missions de convivialité, de culture et de rencontre : l'AGAL doit ainsi être le point de rendez-vous de tous les Alsaciens-Lorrains de Paris.

## Les Alsaciens de Paris... et d'ailleurs

### Création de l'Association Générale d'Alsace et de Lorraine

Retracer l'histoire de l'Association Générale d'Alsace et de Lorraine, c'est se replonger dans l'intimité des régions de l'Est, et mieux comprendre comment, à travers de nombreuses épreuves, s'est forgé le caractère généreux et fier des Alsaciens et des Lorrains.

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine au Reich, conséquence du traité de Francfort de 1870, plus de 50 000 Français des régions de l'Est quittèrent leur terre d'attache afin de conserver leur nationalité française. Arrivés à Paris, les Alsaciens-Lorrains exilés éprouvèrent le besoin d'y créer un centre d'assistance et de protection, point de départ pour recréer des liens de solidarité. Plusieurs associations furent alors créées, mais leur dispersion nuisait à leur efficacité. C'est pourquoi, en

juin 1871, une assemblée générale des Alsaciens-Lorrains résidant à Paris se réunit et demanda la fusion des sociétés préexistantes : la Légion alsacienne, et la Société Lorraine-Alsace acceptèrent immédiatement.

Le 19 août 1871, l'Association Générale d'Alsace et de Lorraine était créée dans une salle des Folies Bergères de Paris. Les statuts indiquent : « L'Association Générale d'Alsace-Lorraine se propose de maintenir les liens de solidarité et de fraternité entre l'Alsace-Lorraine et la France républicaine... L'association prête aide et protection, sans distinction d'opinions politiques ou religieuses, à tout Alsacien-Lorrain contraint, par la conquête, d'abandonner son pays. »

Tous ces efforts ont été récompensés par la reconnaissance d'utilité publique de l'Association le 22 août 1895.

### Gérard Staedel nous parle de l'U.I.A.

Gérard Staedel, président de l'Union Internationale des Alsaciens, avait fait le déplacement à Paris pour assister à notre fête.

Après une allocution au cours de laquelle il a présenté l'U.I.A. et son action - plus de 60 associations dans le monde dont l'AGAL - Gérard Staedel a remis en signe d'amitié à notre président, une gravure représentant le logo de l'U.I.A., « la cigogne » de Tomi Ungerer.



## Les remerciements de l'AGAL au Comte et à la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg

Le vice-président de l'AGAL, Me Christian Roth prenait la parole pour rappeler que la distribution de bourses était une des missions essentielles de l'AGAL qui s'inscrivait dans le prolongement direct des objectifs assignés à l'AGAL par ses fondateurs.

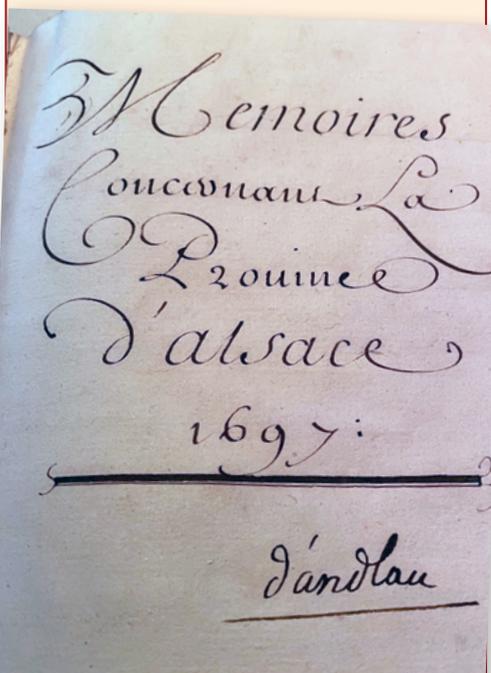


Ces bourses attribuées à des étudiants alsaciens ou lorrains d'origine modeste sont financés par des dons d'entreprises sympathisantes mais aussi par des particuliers dont certains s'engagent sur plusieurs années. Christian Roth terminait son intervention en appelant les membres ou amis de l'AGAL qui en avaient la possibilité, à contribuer à l'œuvre des bourses.

Pour conclure, Me Christian Roth a présenté comme cadeau de remerciements au nom de l'Association, au Comte et à la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg un rare ouvrage provenant de sa bibliothèque personnelle. (Voir encadré)

### Mémoires sur la Province d'Alsace

Cet exemplaire déniché par notre vice-président, par ailleurs bibliophile éclairé, est une copie manuscrite datée de 1697 et reliée d'époque, d'un mémoire rédigé par M. de la Grange, intendant d'Alsace. Il s'agissait de faire un descriptif de la province d'Alsace après son rattachement au Royaume de France et la terrible guerre de Trente ans qui l'a précédé.



Plus remarquable encore, cet ouvrage a appartenu au XVIII<sup>ème</sup> siècle au Chevalier d'Andlau, son chiffre figurant sur l'ouvrage.

### Une choucroute alsacienne



L'après-midi s'est poursuivie par la dégustation d'une authentique choucroute alsacienne. En effet les choux venaient en droite ligne de Krautergersheim en provenance de la maison Angsthelm. Un délicieux gâteau au chocolat a clôturé le repas.



Ce repas était accompagné par des vins de leur domaine, offerts par le Comte et la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg : leur fils, l'œnologue Xavier Charvin d'Andlau, a pris la parole pour les présenter. Les convives auront en particulier apprécié l'exceptionnel Gewurztraminer aux arômes de rose, servi avec le dessert.



Le Comte Christian d'Andlau-Hombourg a souhaité la bienvenue aux 130 participants de cette journée qu'il avait plaisir à accueillir dans cette magnifique propriété, à la fois maison de famille et écrin d'événements prestigieux. Il a également présenté le dernier projet de la famille, à savoir la réhabilitation du château de Niedernai récemment acquis et qui deviendra, à l'issue de très gros travaux, un lieu touristique ouvert aux visites et incluant un musée.



## Le tour de chant de Francis Laffon



Une fois les fourchettes et les verres reposés, Francis Laffon, accompagné à la guitare par Jean-Philippe Winter, nous a interprété quelques-unes de ses belles chansons. (Voir encadré). Démarrant sur un registre grave « La vie en spirale » Francis a abordé des thèmes aussi divers que le multiculturalisme « Babel Rochechouart », la diversité de la presse « Mon quotidien » (voir encadré), pour aller crescendo et chauffer la salle avec la « Salsa des Alsaciens » avant de conclure avec un texte de Roger Siffer pour nous montrer qu'il n'avait pas perdu son patois.

La salle a très chaleureusement applaudi ce poète aux textes finement ciselés où l'humour côtoie constamment la tendresse.

### Francis Laffon

Natif de Drachenbronn, Francis Laffon qui a été rédacteur en chef du quotidien l'Alsace, a décidé de se consacrer à la chanson après sa carrière de journaliste. Auteur-compositeur-interprète, il s'inscrit dans la tradition de la chanson française. Pour citer ses mots : « Comme chanteur, je vais continuer à faire vivre les mots, mais j'envisage d'y ajouter quelques notes » Il a publié en 2020 l'album Babel Rochechouart.

Vous trouverez ci-dessous le texte de sa chanson *Mon quotidien*.

Le baromètre planétaire Je le consulte à pleines mains Infos brûlantes et news pépères D'en bas d'chez moi et de plus loin Par un survol, puis sous la loupe Lecture du feuilleton matinal Révélation et microscopes C'est un réveil qui me régale Il n'a pas dit son dernier mot Lui mon coco, lui mon quoquo Lui mon quoquo, mon quoquo Mon quoquo, mon quoquo Mon quoquo, mon quoquo Mon quotidien Entre le café, les tartines Le bonheur, la déconfiture	D'un monde que depuis ma cuisine L'examine sous toutes les coutures Je ris, je râle, je m'indigne J'vais du futile à l'essentiel Pour attraper au bout des lignes De l'émotion en arc-en-ciel Il n'a pas dit son dernier mot Lui mon coco, lui mon quoquo Lui mon quoquo, mon quoquo Mon quoquo, mon quoquo Mon quotidien Souvent j'débute par les recettes Et j'aime volontiers flâner Du côté d'la vie des starlettes L'éditorial, j'peux m'en passer	Pas encore au bout du rouleau Que nous imprimant les rotatives Pour jeter l'encre il est trop tôt Vaudrait vraiment mieux qu'il survive Dans l'univers trop virtuel S'il est un lien auquel je tiens Avec son papier bien réel C'est lui mon quo, mon quotidien Mon quotidien, mon quotidien Surtout n'écris pas le mot fin. Toi mon journal... mon régional... Ne pose pas ton point final.
---	---	---

Paroles Francis Laffon  
Musique Antoine Delprat

## Un vignoble à Paris

Pour clore cette après-midi festive les invités ont pu, tout en buvant leur café, parcourir les stands des commerçants partenaires installés sur la terrasse surplombant le jardin : les éditions du Signe et leurs beaux ouvrages, les belles maroquineries de la jeune styliste Céline Wach, les gourmandises du boulanger

pâtissier Jérémy Maeder, et bien sûr les vins d'Alsace du Comte et de la Comtesse Christian d'Andlau-Hombourg.

Les invités ont également pu visiter le chais de la propriété et découvrir les secrets du processus de vinification, sous la houlette de Xavier, le maître des lieux.



Vous trouverez toutes les images et les vidéos tournées pendant la fête sur :

- Notre site : <https://www.alsaciens-lorrains-paris.fr>  
(il suffit de taper AGAL dans le moteur de recherche pour le trouver)
-  la page Facebook de l'AGAL

## Entretien avec le Comte Christian d'Andlau-Hombourg

*Quel rôle l'Alsace a joué pour vous dans le passé et aujourd'hui ?*

L'Alsace est ma mère patrie ; j'y suis né et ma famille y est installée depuis plus de douze siècles. Nous y sommes toujours revenus après des périodes d'exil forcé, notamment pendant la Révolution française.

Après un an de droit à Nanterre et à Sciences Po Paris, c'est à Strasbourg que j'ai poursuivi mes études de droit et, trente ans plus tard, une maîtrise d'histoire.

Aujourd'hui, j'y suis plus présent que jamais, ayant récemment acheté le château de Niedernai à dix kilomètres de celui d'Ittenwiller où j'habite depuis toujours.

*Pratiquez-vous le patois ? Si oui y attachez-vous du prix ?*

Tout d'abord, je ne qualifierai pas le dialecte alsacien de « patois » car ce fut la langue des empereurs germaniques et de leur administration pendant au moins cinq ou six siècles avant d'être remplacée par un patois que l'on appelle aujourd'hui « Hochdeutsch » car Gutenberg l'avait utilisé pour imprimer sa bible.

L'alsacien c'est ce qui nous reste du Mittelhochdeutsch, c'est-à-dire l'allemand du Moyen-Âge.

Il suffit de lire le Parzival de Wolfram von Eschenbach (début du treizième siècle) pour constater que c'est presque de l'alsacien d'aujourd'hui.

Jusqu'à l'âge de cinq ans, je n'ai parlé que ce noble dialecte avec le personnel de mes parents et de mes grands-parents et avec leurs enfants qui étaient mes premiers camarades de jeux avec qui je prenais tous mes repas à la cuisine.

Avec ma mère qui était Américaine, et avec ma gouvernante anglaise, c'était la langue de Mark Twain et de Shakespeare.

Ce n'est qu'à partir de l'âge de cinq ans que l'on m'a forcé à l'école à apprendre le français à coups de règle sur les doigts, cette langue intimidante, jusque-là réservée aux grandes personnes, que j'écoutais sans vraiment la comprendre quand, exceptionnellement, j'étais convié à la table de mes parents ou de mes grands-parents, les jours de Noël, de Pâques ou de mon anniversaire.



Cette gymnastique linguistique précoce m'a permis d'apprendre par la suite assez facilement une demi-douzaine d'autres langues.

*Vous êtes né au sein d'une famille de très vieille noblesse alsacienne ?*

*Qu'est-ce que cela représente pour vous ? N'est-ce pas "désuet" ?*

Mon père, mon grand-père et certains de mes oncles m'ont inculqué dès le plus jeune âge un intérêt viscéral pour l'histoire, ne serait-ce qu'en me racontant la vie de nos ancêtres de toutes origines sur les portraits de familles au milieu desquels j'ai été élevé.

Le spectacle de certains de nos châteaux en ruine ou parfois complètement disparus m'a invité à méditer sur la fragilité et la vanité de toute autorité, aussi puissante et prestigieuse soit-elle.

La roue de la fortune dans le Hortus Deliciarum du Mont Sainte Odile en est une éloquente allégorie. Nous sommes effectivement issus de la plus vieille noblesse d'Alsace et si nous existons encore aujourd'hui c'est parce que nos aïeux ont toujours réussi à se maintenir en équilibre entre l'empire et la papauté, et entre la France et l'Allemagne : par exemple au Moyen Âge, quand

ils construisaient un château, ils l'inféodaient immédiatement à l'empereur, et à la génération suivante, ils en édifiaient un autre qu'ils inféodaient à l'évêque de Strasbourg, afin d'être en paix avec le Bon Dieu autant qu'avec César.

Ainsi, à la bataille d'Hausbergen, en 1262, il y avait des chevaliers d'Andlau dans chacun des deux camps adverses ; les vainqueurs qui avaient pris le parti de Rodolphe de Habsbourg payèrent sans sourciller la rançon pour libérer leurs malheureux cousins qui avaient pris le parti de l'évêque de Strasbourg, Walter de Geroldseck. De même, pendant les guerres franco-allemandes, il y avait toujours des d'Andlau qui combattaient des deux côtés du front. Pierre de Coubertin ne disait-il pas « l'important n'est pas de gagner mais de participer » ?

Ce qui est désuet c'est ce qui ne sait pas s'adapter, or la noblesse au contraire est une championne de l'adaptabilité, ne serait-ce que par ses ramifications internationales.

Le « Guépard » de Giuseppe Tomasi di Lampedusa ne disait-il pas en donnant la main de sa fille à un roturier ambitieux « il faut que tout change pour que rien ne change » ?

L'endogamie étant notre hantise permanente (car c'est ainsi que dégénèrent et s'éteignent la plupart des familles nobles), nous nous sommes toujours efforcés de chercher nos femmes à l'étranger, loin du sang.

Grâce à cela, j'ai des cousins en bonne santé dans le monde entier et par ma mère et ma grand-mère paternelle je descends de cinq héros et signataires de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique et d'un nombre incalculable de vigoureux et intrépides cow-boys.

Ces mariages lointains nous ont chaque fois ouvert de nouveaux horizons et nous ont donné une ouverture d'esprit qui permet de s'adapter mieux que le commun des mortels, enfermé dans sa ville ou dans sa province.

*Que vous inspire cette position de l'Alsace entre deux pays et son destin singulier ?*

Ma grand-mère polonaise me disait souvent que l'Alsace ressemblait beaucoup à la Pologne, non seulement par ses paysages mais aussi par les déchirures de son histoire et que je devais par conséquent me préparer à participer à au moins deux guerres pendant mon existence.

Certes, depuis 1945, grâce à la construction

européenne, nous n'avons plus connu de guerre en Alsace, mais il y en a eu récemment au-delà du Danube et il y en a encore une sérieuse en-deçà du Dniepr.

Le principal problème des Alsaciens c'est qu'à la fin de toutes les guerres franco-allemandes, depuis quatre siècles, ils se sont toujours retrouvés, sous l'uniforme du vaincu, la proie du vainqueur. Telle est la cause de cette timidité et de cette mélancolie ataviques qu'ils s'efforcent de consoler et d'oublier par une gastronomie fort peu diététique.

Ce moral de vaincu est aussi la raison pour laquelle nos politiciens osent rarement s'imposer à Paris aujourd'hui, pas plus qu'à Berlin hier.

Pourtant il leur suffirait de répondre à ceux qui leur demandent sous quels uniformes ont combattu leurs pères et leurs grands-pères, que c'est la France qui a chaque fois abandonné l'Alsace et non le contraire.

*Les Alsaciens ont-ils un "caractère" spécifique ?*

Certes, les Alsaciens ont un caractère spécifique ! Comme de nombreux compatriotes, j'ai été navré d'entendre, il y a quelques années un Premier ministre franco-catalan prétendre avec arrogance qu'il n'y avait pas de peuple alsacien.

Génétiquement, certes, le peuple alsacien est très mélangé, d'abord de Celtes et de Germains à l'époque de la colonisation romaine, et ensuite parce que des soldats de toutes les armées d'Europe l'ont gratifiée de rejetons, mais aussi et surtout parce que des populations entières ont été importées d'outre Vosges, du Banat, de Suisse et même d'Ukraine pour repeupler nos campagnes après les guerres et les épidémies, notamment de peste.

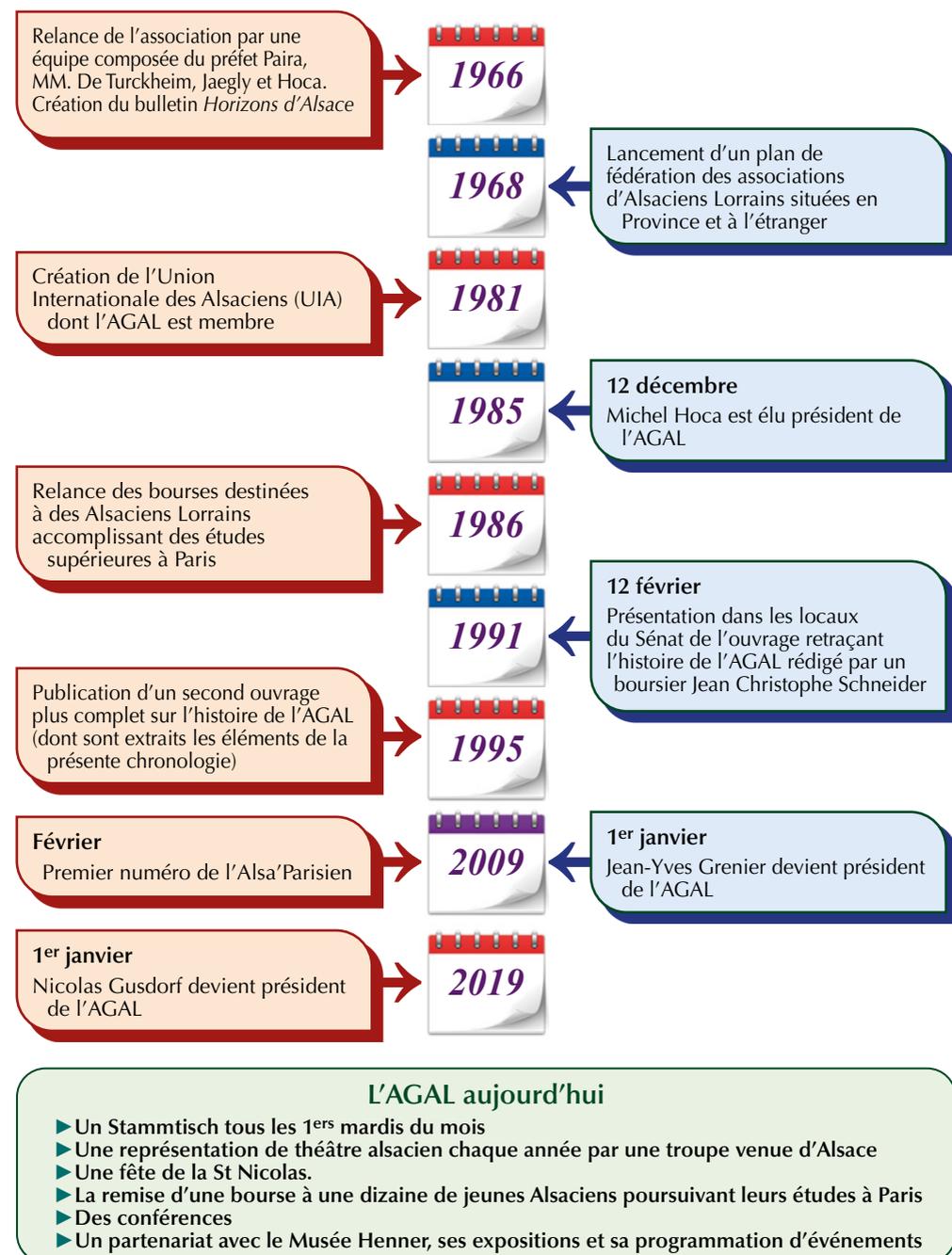
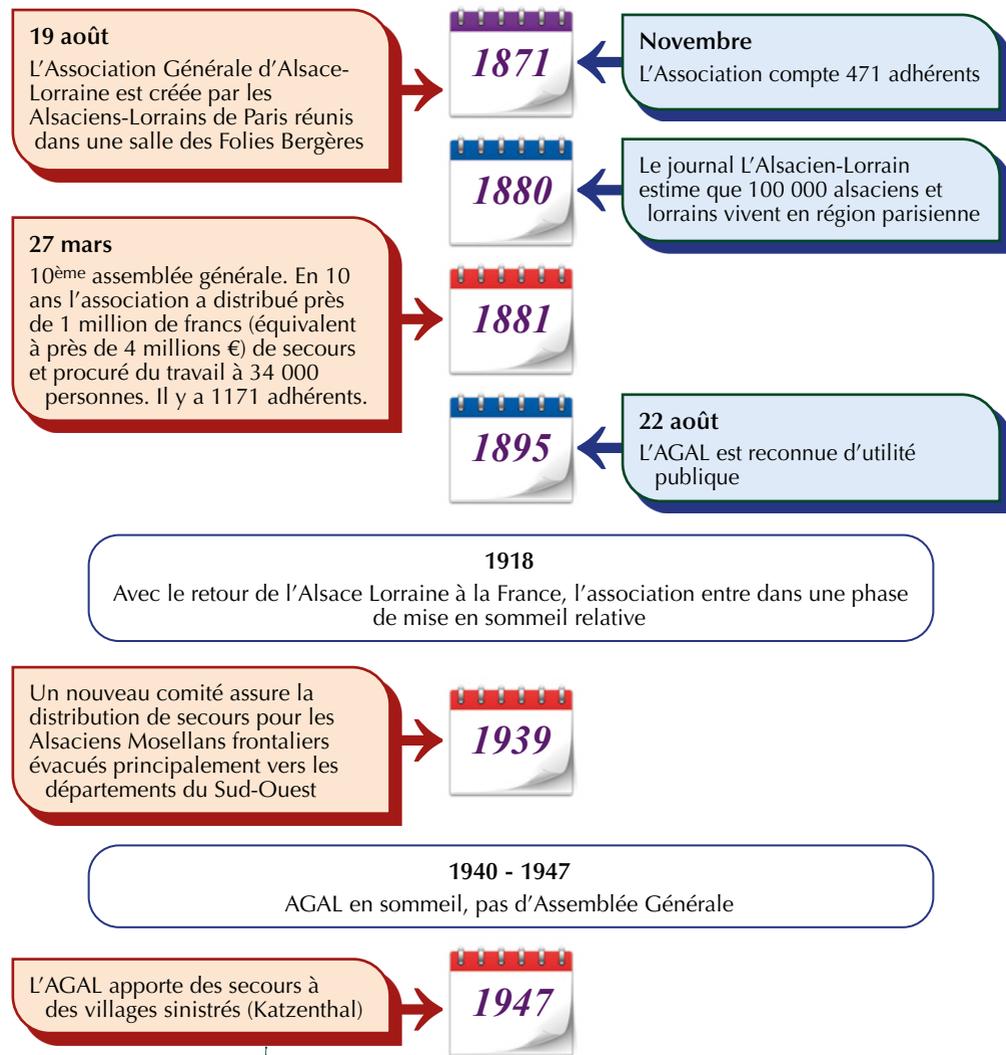
Toutefois, l'Alsace ayant été pendant plus de deux millénaires un couloir d'invasions et servi de champ de bataille plusieurs fois par siècle, les Alsaciens sont devenus a priori relativement méfiants, et même un peu xénophobes, mais en fait ils sont plus métissés que beaucoup d'autres peuples en Europe.

Comme on peut l'observer aujourd'hui en Ukraine, c'est dans les vicissitudes que se forge l'âme d'un peuple.

## 150 ans d'histoire de l'AGAL en quelques dates

Le 10 mai 1871, l'Empire allemand et la France signaient le traité de Francfort. La France cédait les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin à l'exception de l'arrondissement de Belfort, des arrondissements de Sarreguemines, Metz, Thionville, Sarrebourg, Château-Salins et des cantons de Saales et Schirmeck.

Une clause du traité donne aux Alsaciens-Lorrains la possibilité de conserver la nationalité française. Les autorités imposeront par la suite qu'ils quittent la région avant le 1<sup>er</sup> octobre 1872 pour conserver le bénéfice de leur choix. De nombreux optants choisissent de s'installer en région parisienne.





**Le Conseil d'administration de l'AGAL  
vous présente  
ses meilleurs vœux pour 2023**